

Les Parties de plaisir de Joseph Gripard.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.82

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 438

Description : Planche de 20 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 405 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : les méfaits de l'alcoolisme (les aventures d'un ivrogne).

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

Nouvelle imagerie
d'Épinal.

LES PARTIES DE PLAISIR DE JOSEPH GRIPARD. N°438. ★



Gripard est un bon ouvrier, quand il est de sang-froid et tranquille dans son atelier, mais quand il se trouve en présence de sa chère bouteille !



Le voilà parti ! Il se rend chez son marchand de vin habituel. Comme il semble se réjouir de ne retrouver de nouveau en présence de sa chère bouteille !



Il se dit que c'est sa vaine gloire dans les rues quand Gripard reprend le chemin de la maison, arrive sur les quais, il s'imagine que la foule du gaz sur le pavé n'est autre chose que le Seigneur qui le bénit. Oh, oh, dit-il, prions pour moi !



Assurément il n'aime voir une foule, ou si seulement il se croit un héros, lorsque le vent veut faire valser la sonnette, l'ivrogne se trouble et croit voir les fûts s'élever sur lui. — Prenez, dit-il, vous devriez sérieusement vous occuper de votre santé.



A ces mots, il prend son élan, et pique une tête sur le pavé. Mais s'écrie-t-il, en portant la main à son nez, rassablement endormi, je ne savais pas que la rivière lit aussi.



N'étant plus la forme de se relever, il reste à demi-couché près de la borne. — Que fais-tu donc là ? lui demanda un passant. — L'ami, la terre tremble, les maisons sautent, j'ai peur que la mienne passe pour rentrer chez moi.



Gripard se décide enfin à poursuivre son chemin, mais, avant tout il essaye une porte mobile sous laquelle se trouvaient des paquets de dimanchement, il se plonge dans un pont y faire un petit somme.



Au matin, les dévotiers reprennent leur travail sérieux, dit l'un, en soulignant le panier où l'ivrogne couchait à dormir, celui-ci est déjà rempli, il faut le placer dans la voiture.



Arrivée à Bonnaville, qui était le lieu de sa destination, le voiturier se hâta de s'arrêter. Aussitôt les dévotiers se mirent à décharger les paquets. Tout à coup l'un des ouvriers poussa un cri de terreur.



Qu'as-tu dit, Antoine ? lui demandent ses compagnons, vers-tu par le diable ? — Regardez, regardez, il, dans le panier, il y a un cadavre, répond Antoine, en tremblant de tous ses membres.



Tout, un cadavre ! va révoquer les gendarmes, qui se hâtent d'arriver, mais l'un d'eux ayant reconnu le cadavre, un grognement sourd s'échappa de sa gorge, et borborygme la tête avinée de Gripard apparut aux yeux surpris des assistants.



Eh bien, mon gaillard, vous n'êtes donc pas mort ? lui dit un des gendarmes. — Me, mort ! j'en suis incapable, répond l'ivrogne en riant.



Alors, qu'est-ce que vous faites là ? reprend le gendarme. — Je n'en sais rien, eh bien, je vous arrête comme vagabond.



Horréusement Gripard a sur lui la dernière quittance de son loyer. Ah, ah, dit-il, vous croyez que je n'ai pas d'autre domicile que les paquets placés sur la voie publique ! mais voilà qui va vous prouver que je suis un bon maître en ce qui concerne les paquets.



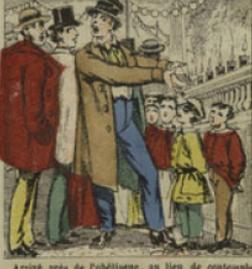
Voilà Gripard parti, mais n'arrive chez lui que vers le soir. Il s'est si souvent rafraîchi pendant le voyage, qu'il a perdu la face humaine. Comme se voilà gris ! s'écrie sa femme. — Gris, c'est bête, moi, qui n'ai bu que du vin rouge.



A la fête du 15 août, Gripard trouve que les divertissements offerts au public sont par trop assommants ; aussi bien-tôt, sa famille aux Champs-Élysées pour aller s'établir chez un marchand de vin.



Vers le soir, il daigne enfin honorer de sa présence la place de la Concorde. Il n'y arrive que grâce à la foule qui le maintient debout ; cependant il s'écroule de tout, et sentant qu'on cherche à le boulever.



Arrivé près de l'obélisque, au lieu de contempler la splendeur des illuminations, il s'écroule avec indignation : l'ami, que les hommes sont des pas grands choses ! Si le bon Dieu nous a donné des verres c'est pas pour y mettre de l'huile à brûler, tas de propreté rien !



Un sergent de ville conseille à Gripard de se taire, mais l'ivrogne paraît trop enthousiasmé de son idée pour ne pas le dire jusqu'au bout. Si j'étais gouverneur, reprend-il, je remplirais tout ça de vin de Bourgogne, et je permettrais à un charbon de s'illuminer le gosier avec.



Eh bien, lui dit le sergent de ville, en attendant que vous soyez gouverneur, s'il vous plaît, Gripard est conduit au poste voisin et mis au violon.

Impr. Lith. OLIVIERPINO, edit. à Epinal.

Déposé P.V.

